

L'illustration du chant de la nature

Dialogue entre image et poésie : L'oeuvre aquarellée de Jeanne Agache-Pointet

Danièle Mariotto, Christiane Charissou

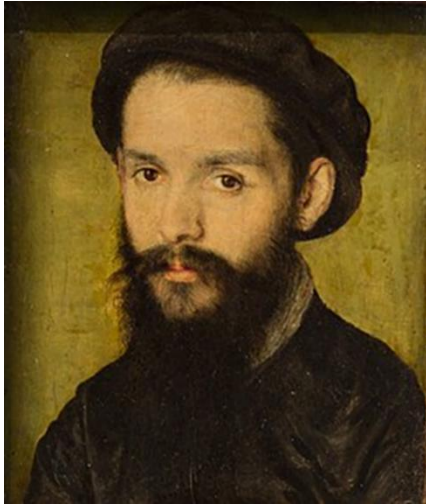
Pour cette présentation à deux voix le choix des poèmes illustrés par Jeanne Agache-Pointet s'est avéré difficile, il s'est porté sur les illustrations que nous avons trouvées les plus belles et représentatives de la richesse de son talent.

Pourquoi a-t-elle choisi Clément Marot, et les poètes de La Pléiade - Ronsard, Du Bellay, Agrippa d'Aubigné- et enfin Jean de la Fontaine ?



Dans les annotations au bas de ses cahiers de poésie rédigés pendant sa période cadurcienne, elle fait référence au temps qui passe, aux poèmes oubliés, faisant un parallèle avec les fleurs fanées. Elle souligne l'actualité des fables de La Fontaine. Mais elle évoque aussi le merveilleux renouvellement de la nature, sa permanence à travers les âges. Et c'est tout naturellement qu'elle évoque le plus cadurcien de ces poètes : Clément Marot.

Clément Marot 1496-1544



Par Corneille de Lyon, 1536

Né en 1496 à Cahors, mort en exil à Turin en 1544, Clément Marot est par excellence le poète de la première Renaissance.

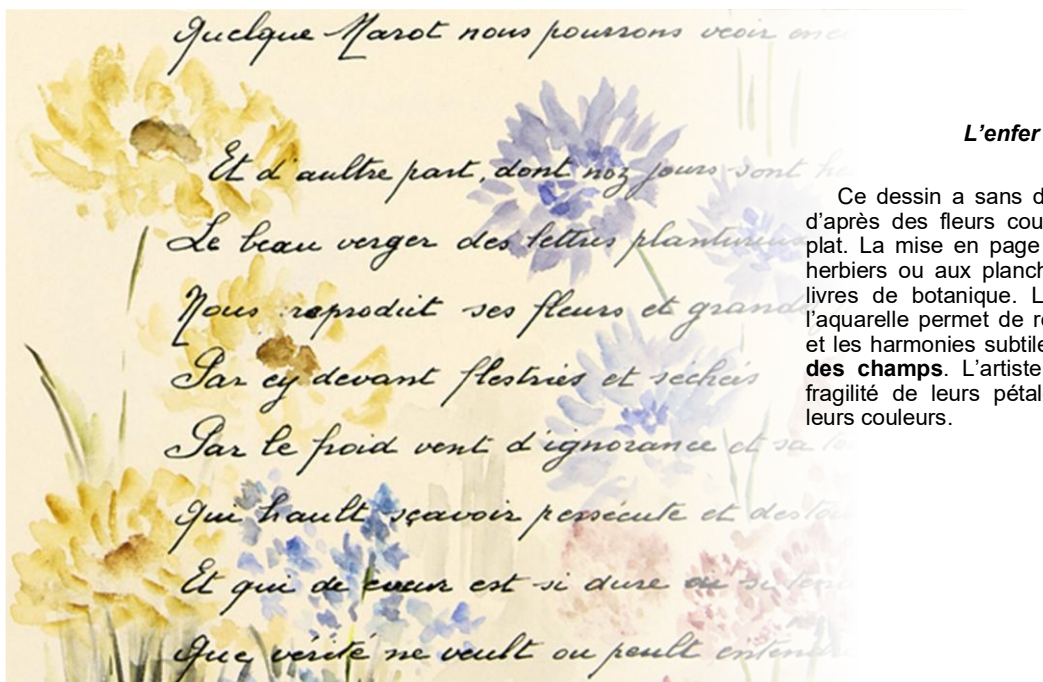
Sa carrière poétique coïncide avec le règne de François Ier (1515-1547), que son mécénat généreux a fait surnommer « l'Apollon gaulois ». Marot, du reste, n'a pas peu contribué à la formation du « François Ier imaginaire », ce mythe tout à la fois politique et littéraire qui a fait du « Franc Roy de France et des François » le restaurateur des arts et des lettres.

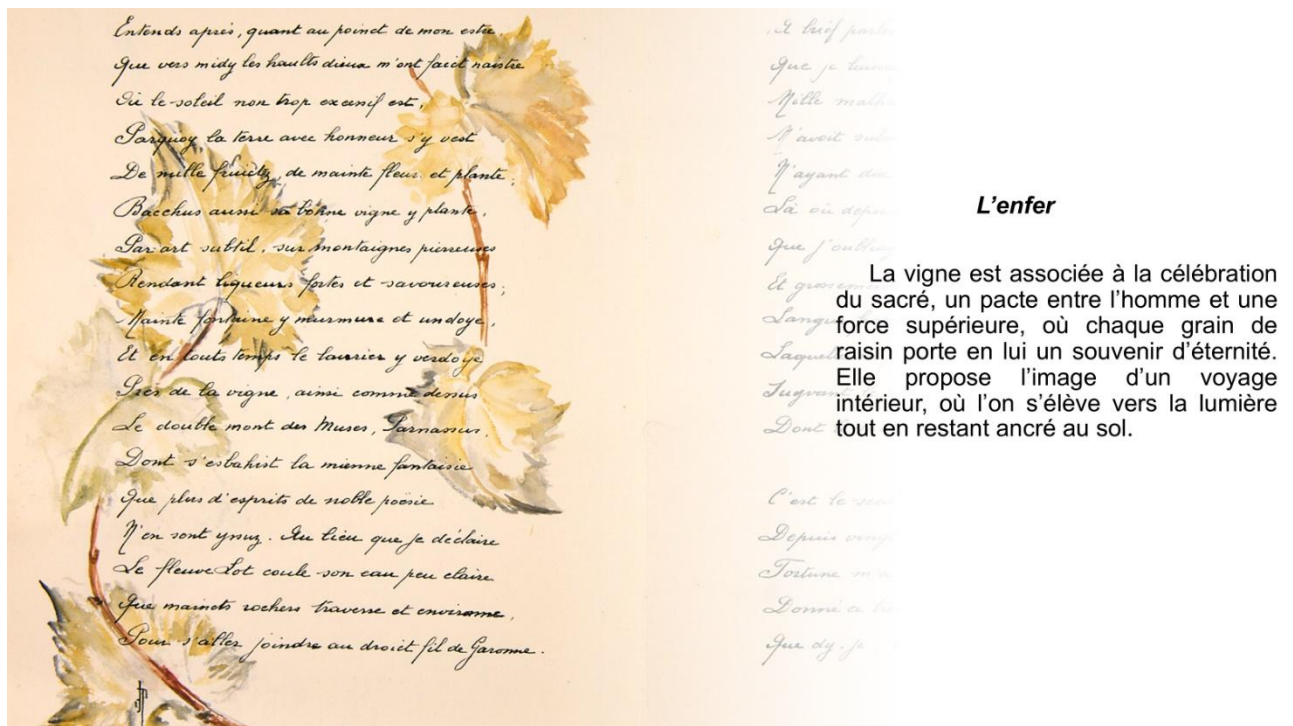
Malgré la protection de Marguerite de Valois, la sœur du roi, ses sympathies marquées pour la Réforme protestante lui valent plusieurs emprisonnements et deux exils.

« L'enfer » est une satire poétique

« — Ô roi heureux, sous lequel sont entrés / (Presque périss) les lettres et lettrés ! », chante Marot dans L'Enfer, longue épître en forme d'apologie personnelle, écrite en 1526 à l'issue de son emprisonnement au Châtelet de Paris pour avoir mangé le lard en carême, transgression qui pouvait passer, aux yeux de l'Église, pour une profession de foi réformée.

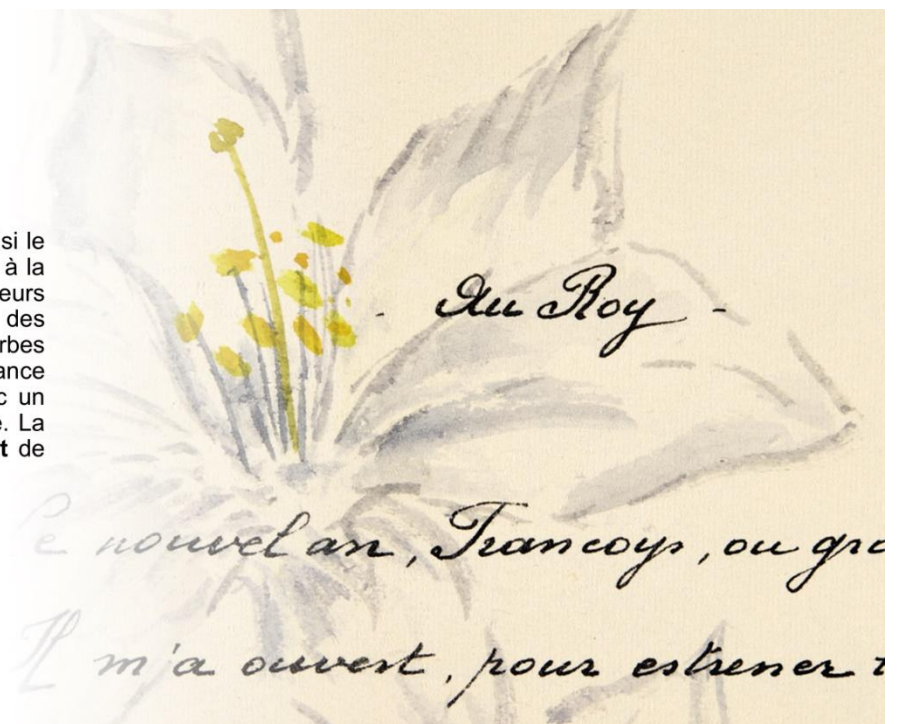
Dans cette satire violente et vengeresse Marot exprime sa nostalgie du Quercy, qu'il peint à l'égal d'un second paradis terrestre, une contrée agreste et pacifique



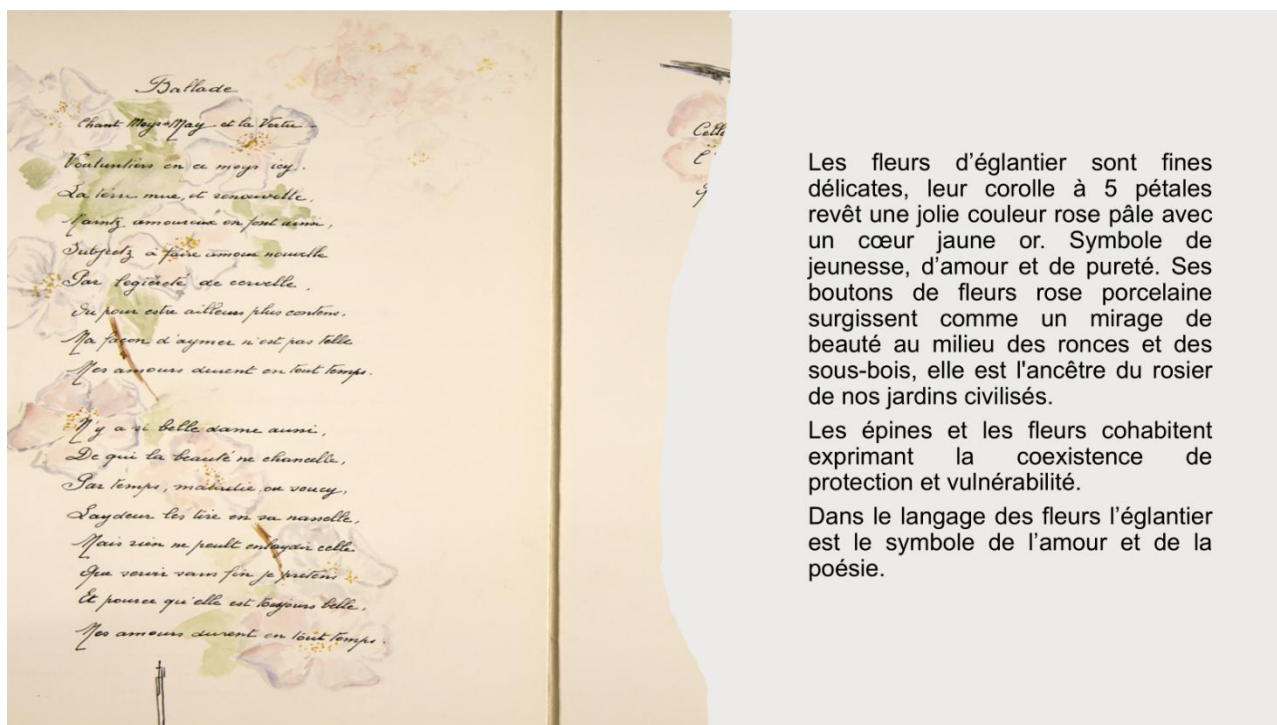


Cette Dizain au Roy pour les étrennes, écrite à la fin de 1536, remercie le Roi qui lui accorde la permission de rentrer de son exil à Ferrare (1535-1536)

Pour ce poème Jeanne a choisi le **lys**, fleur profondément associée à la royauté, le lys revêt plusieurs significations dans le langage des fleurs. Ses pétales aux courbes voluptueuses incarnent la puissance et la pureté, faisant du lys blanc un emblème de fidélité et d'équilibre. La fleur de lys **est un symbole fort** de l'histoire de France.



La poésie Chant de may et de vertu est insérée dans le recueil de la suite de L'adolescence clémentine, parue en 1538



Ronsard 1524-1585




Celui que l'on surnomme "le prince des poètes" est également connu comme l'un des membres fondateurs du groupe de La Pléiade. Cette école poétique s'était fixée pour objectif de faire du Français une langue des arts, à l'image du Latin et de l'Italien. Pour cela, elle revendiquait la libre inspiration des poètes de l'Antiquité.

Dessin de Benjamin Foulon 1580-1585

Mignonne allons voir si la rose

Les amours de Cassandre est un recueil de poèmes en décasyllabes de 1552. Il porte sur Cassandre Salviati (1530-1607), fille de Bernardo Salviati, un des banquiers de François Ier. Cassandre est une jeune fille italienne rencontrée par le poète le 21 avril 1545 à Blois à un bal de la cour. Elle n'a que quinze ans et lui vingt et un. Ronsard ne pouvait épouser la jeune fille,

car il était clerc tonsuré. À l'imitation de Pétrarque, qui chantait son amoureuse Laure, il fait de Cassandre son égérie, célébrant un amour tout imaginaire dans un style précieux avec comparaisons mythologiques et mignardises.

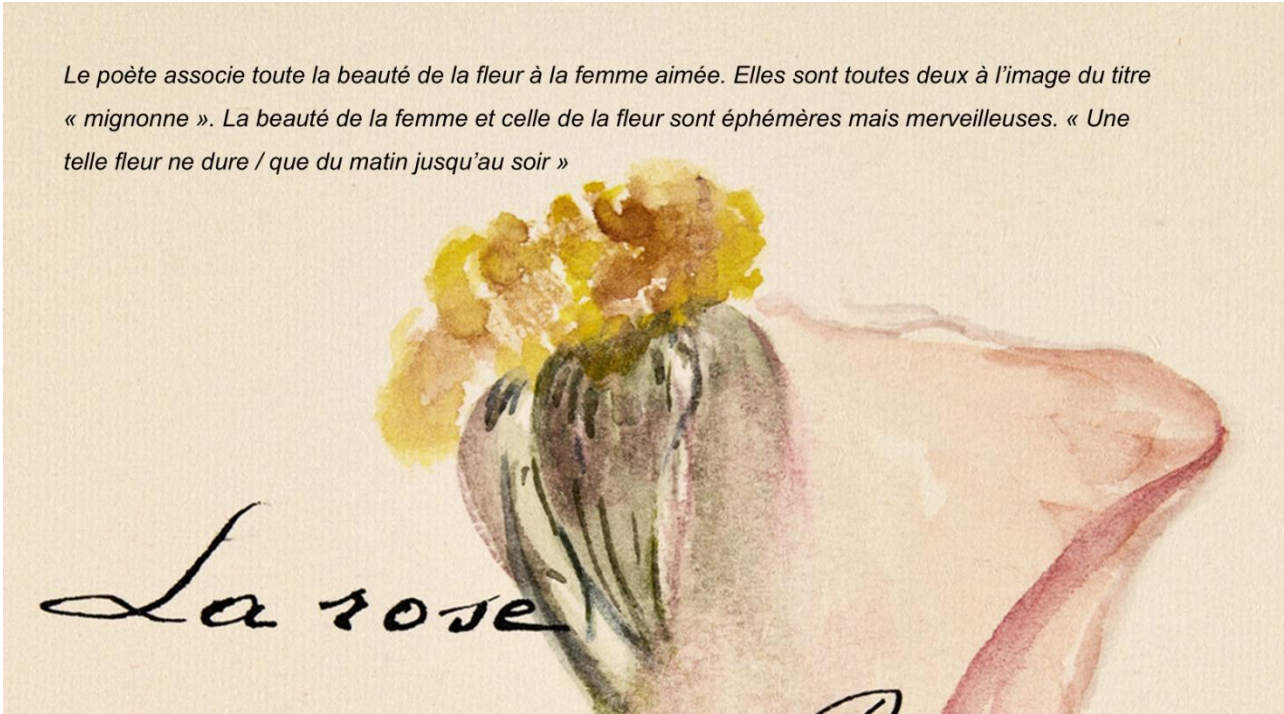


Au XVI^e siècle, chez les poètes et spécialement chez Pierre de Ronsard, la poésie utilise la symbolique de la rose pour évoquer la fragilité de la vie humaine : « Mignonne, allons voir si la rose... » cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. »

Dans ce poème, **Ronsard compare la femme à une rose**, en personnifiant cette dernière. Ainsi, la rose possède une "robe" et a un teint pareil à celui de la femme.

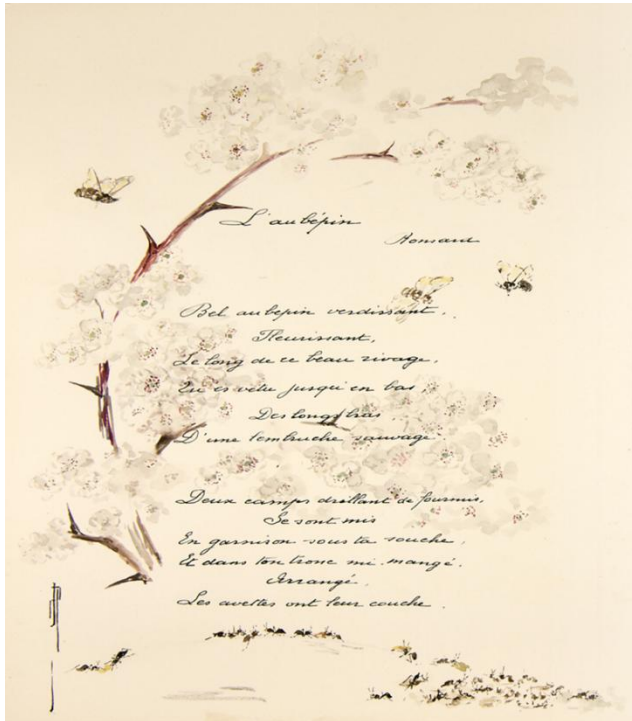
Jeanne dans son illustration reprend l'idée d'associer **l'âge de la femme, au cycle de vie de la nature** : la femme finit par se faner tout comme la rose en vieillissant, **elle est donc au sommet de sa beauté dans sa jeunesse.**

Le poète associe toute la beauté de la fleur à la femme aimée. Elles sont toutes deux à l'image du titre « mignonne ». La beauté de la femme et celle de la fleur sont éphémères mais merveilleuses. « Une telle fleur ne dure / que du matin jusqu'au soir »



Le bel aubépin

Ronsard est le premier à écrire des Odes en français, retrouvant dans la poésie antique (Pindare, Horace) cette forme lyrique proche du chant propice à l'éloge.



Dans le langage des fleurs, l'aubépine est symbole d'espoir. Dans la culture chrétienne, l'aubépine est souvent associée à la Vierge Marie et à la pureté. Ses fleurs blanches symbolisent la chasteté, tandis que ses épines rappellent la couronne d'épines du Christ, ce qui renforce son importance dans les traditions religieuses.



Joachim du Bellay 1522-1560



portrait par Jean Cousin le Jeune

Sa rencontre avec Pierre de Ronsard fut à l'origine de la formation de la Pléiade, groupe de poètes pour lequel du Bellay rédigea un manifeste, La Défense et illustration de la langue française.

Son œuvre la plus célèbre, Les Regrets, est un recueil de sonnets d'inspiration élégiaque puis satirique, écrit à l'occasion de son voyage à Rome de 1553 à 1557.

Il est notamment connu pour Les Tragiques, poème héroïque racontant les persécutions subies par les protestants.

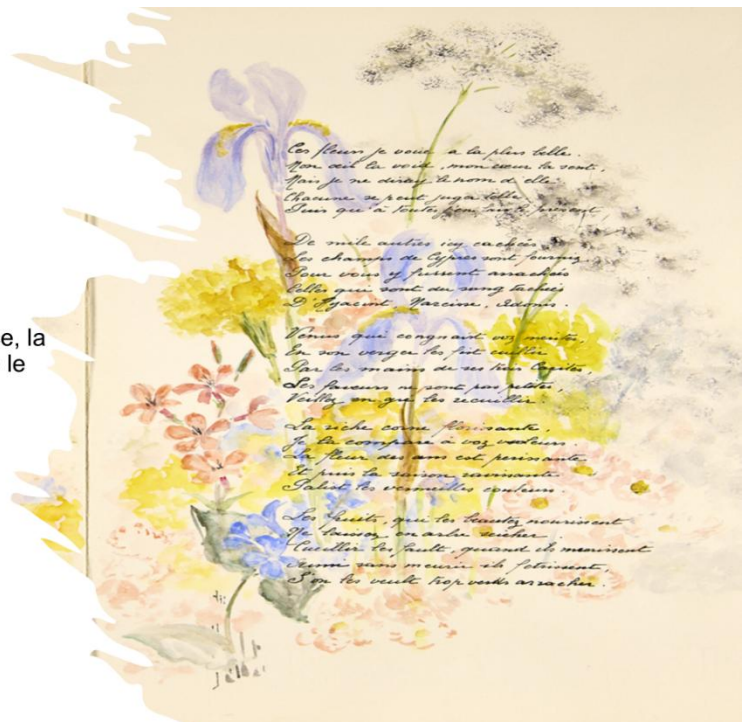
La corne d'abondance

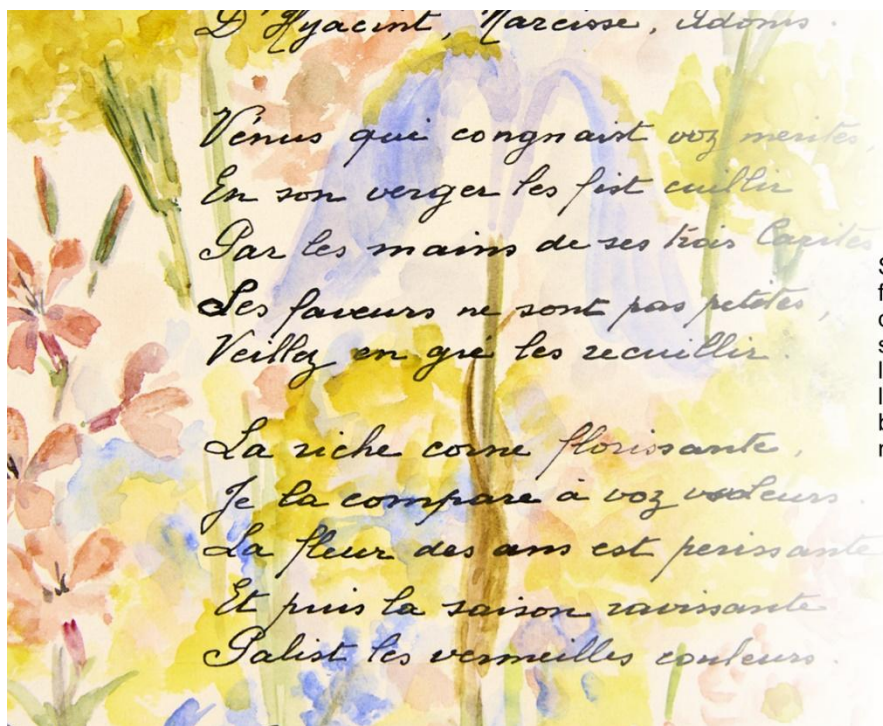
L'Olive est un recueil de poèmes publié par Joachim du Bellay entre 1549 et 1550. Il comporte 50 sonnets. L'auteur célèbre dans ce recueil une maîtresse imaginaire en s'inspirant de Pétrarque.

Dans la Corne d'abondance le poète met en scène différentes fables mythologiques, en mettant en avant le « je poétique » et se plaît à mettre en évidence sa sensibilité visuelle et affective.

La corne d'abondance

La Corne d'Abondance symbolise l'abondance, la générosité de la nature, mais aussi l'idée que le monde ancien et ses ornements (fleurs, fruits) nourrissent l'esprit et l'art.





Sous le pinceau de Jeanne chaque fleur porte un sens, la rose d'amour, le lys de pureté, l'iris de sagesse, ensemble elles racontent l'harmonie entre nature et art. Ici, l'abondance de fleurs célèbre la beauté du monde et la mémoire qui nous lie au passé.

Agrippa d'Aubigné 1552-1630



Calviniste intransigeant, il soutient sans relâche le parti protestant, se mettant souvent en froid avec le roi Henri de Navarre, dont il fut l'un des principaux compagnons d'armes. Après la conversion de celui-ci, il rédige des textes ayant pour but d'accuser Henri IV de trahison envers l'Église. Chef de guerre, il s'illustre par ses exploits militaires et son caractère emporté et belliqueux. Ennemi acharné de l'Église romaine, critique vis-à-vis de la cour de France et souvent mal disposé à l'égard des princes, il s'illustre par son attachement farouche à la France protestante.

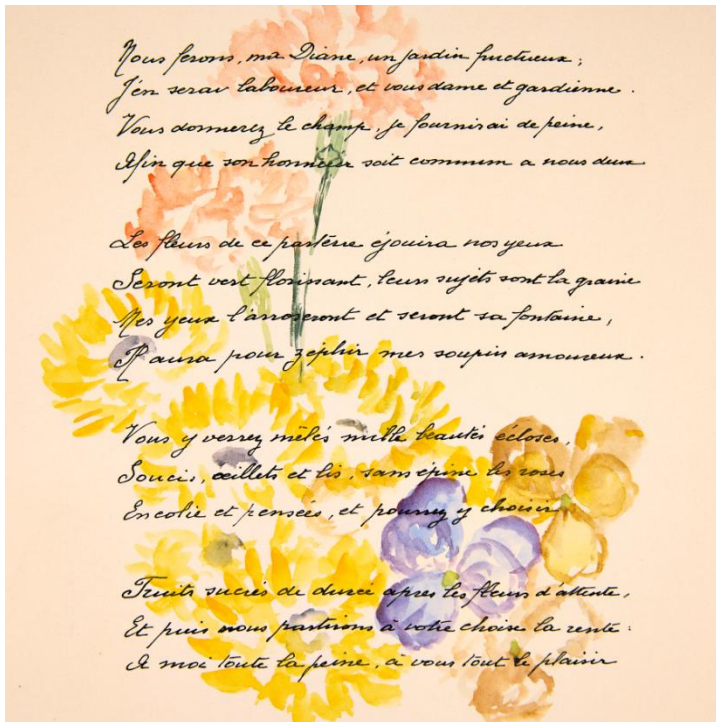
Le jardin fructueux

Ce poème a été écrit pour Diane Salviati (nièce de la Cassandre de Ronsard), dont Agrippa d'Aubigné dit que c'est son amour pour elle qui l'engagea dans la carrière poétique.

Il composa pour elle Le Printemps, mais elle était catholique et lui huguenot sans fortune. Après le massacre de la Saint-Barthélemy, réfugié au domaine de Talcy où l'accueille le père de Diane, catholique libéral, il retrouve Diane, c'est là qu'il écrit Le jardin fructueux.

Dans un autre poème du recueil Hécatombe à Diane, il raconte avoir planté deux arbres avec leurs initiales.

Leur mariage se heurta à bien des obstacles pour des raisons religieuses et fut impossible. Après la mort de Diane, il se marie en 1583 avec Suzanne de Lezay, mais il continue d'évoquer Diane dans ses poésies



Le jardin fructueux

Dans son illustration Jeanne reprend la métaphore du jardin, de ses fleurs et ses fruits comme symbole d'innocence perdue, de fragilité de l'amour ou du pêché : d'amour interdit. Les couleurs ici (roses/blancs verts, éclats dorés) évoquent une atmosphère particulière (lumière, candeur, fragilité).

Jean de la Fontaine 1621-1695



Par Hyacinthe Rigaud, 1690

On ne présente plus cet homme de lettres du Grand Siècle, ses fables occupent une place singulière dans notre mémoire, occultant le reste de son œuvre. Elles constituent la principale œuvre poétique de la période classique, et l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature française.

« Tout se passe comme si une correspondance secrète se maintenait de siècle en siècle entre cette oeuvre, l'identité de notre pays et notre langue ».

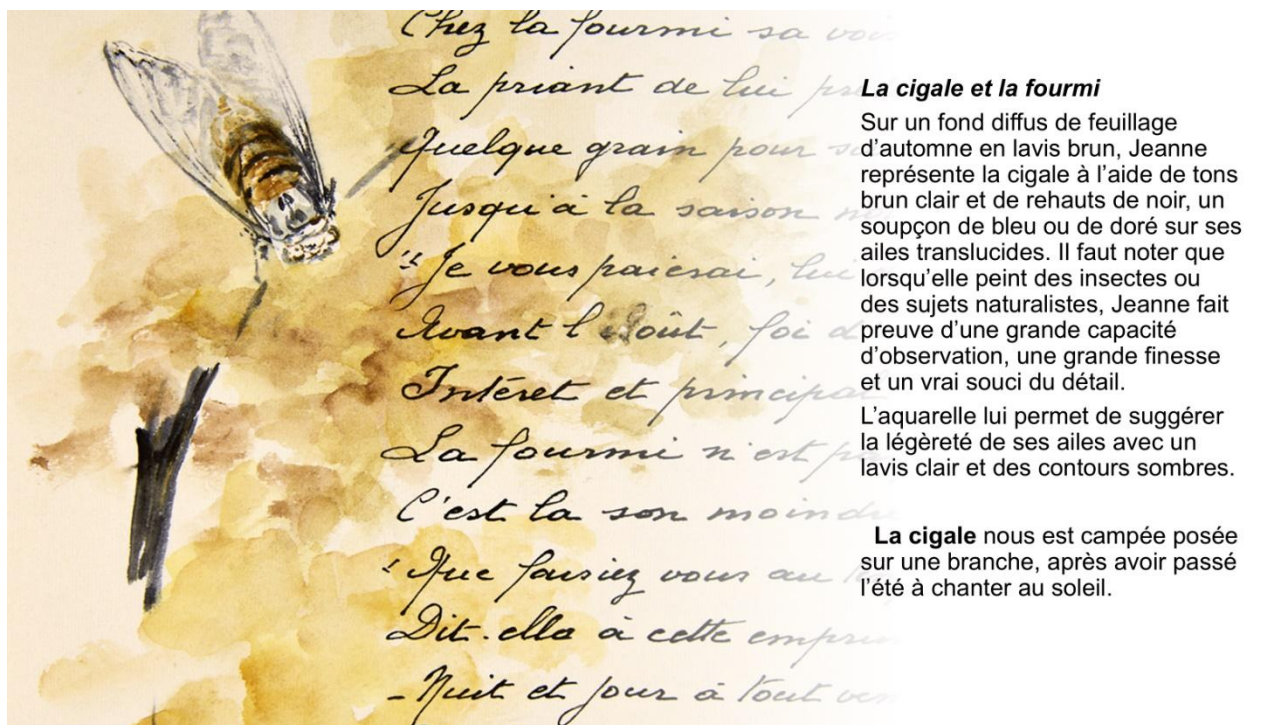
Le premier recueil paraît en 1668, le second dix ans plus tard.

Description de la France du règne de Louis XIV, les fables éclairent nos réalités successives, alliant le particulier et l'universel, enseignant que la poésie demeure un instrument de connaissance. »

La Cigale et la Fourmi est la première fable du Livre I des Fables de La Fontaine édité pour la première fois en mars 1668. Les vers sont en heptasyllabes. Il s'agit d'une réadaptation d'une fable d'Ésope qui a inspiré d'autres auteurs.

Cette fable, très connue de générations d'écoliers, est celle qui a fait l'objet du plus grand nombre de commentaires, d'autant que La Fontaine ne prend pas parti et que la morale conclusive n'est pas explicitée. L'absence de morale permet à La Fontaine de valoriser l'un et l'autre des personnages en renvoyant dos à dos l'esprit matérialiste, individualiste et bourgeois de la Fourmi et le comportement aristocratique, artiste et bohème incarné par la Cigale.

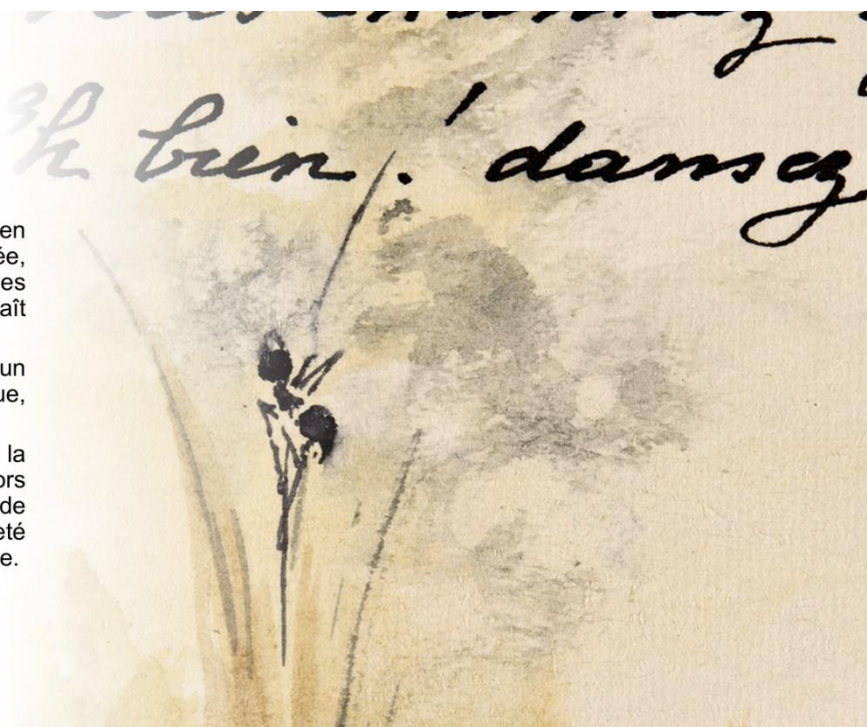
Jean-Jacques Rousseau déconseillait d'apprendre la fable aux enfants, la considérant comme ambiguë et trop difficile à interpréter.



Quant à **la fourmi** représentée en bas du poème en noir segmentée, avec six pattes fines et des antennes mobiles. Elle paraît minuscule.

On l'imagine en action dans un monde miniature, mais dynamique, toujours en mouvement.

L'artiste choisit de représenter la cigale dans un flou poétique alors que la fourmi est rendue avec de petits traits précis : La légèreté rêveuse contre l'efficacité concrète.



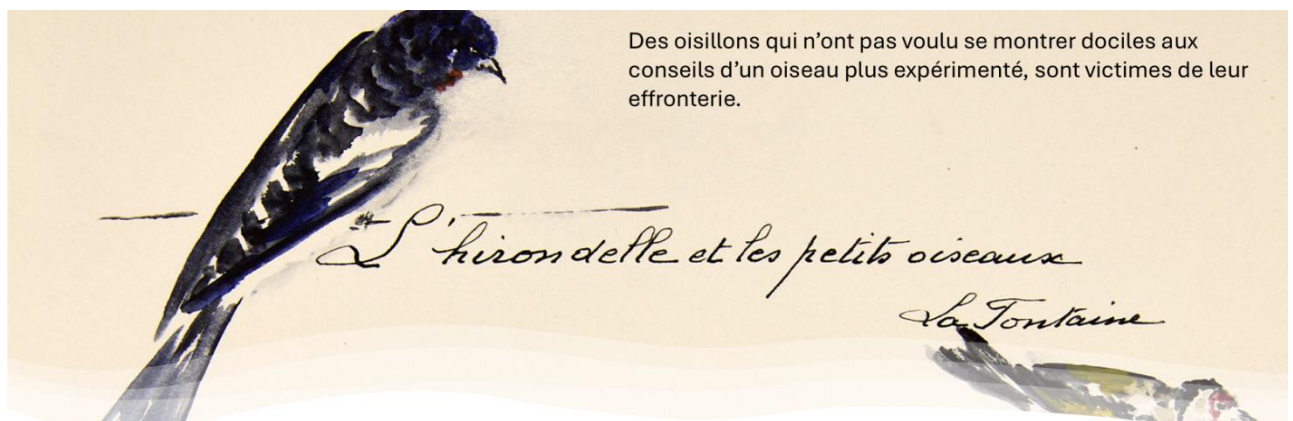
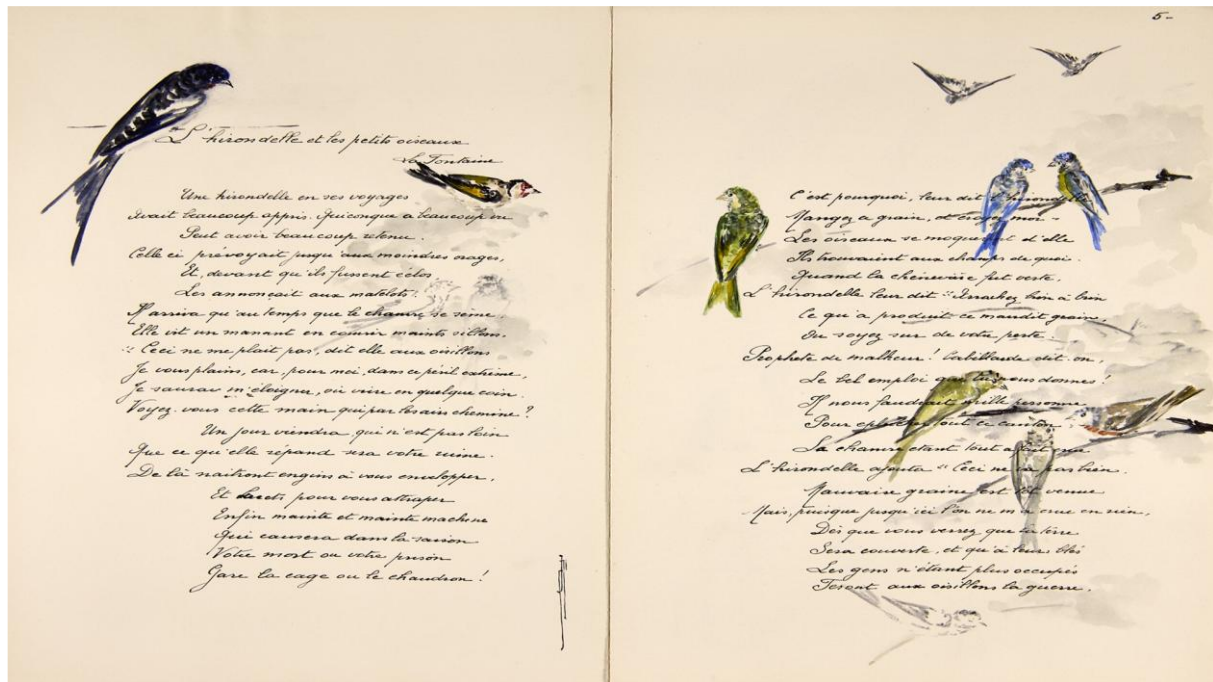
L'hirondelle et les petits oiseaux

Une hirondelle qui a appris beaucoup de ses voyages met en garde les petits oiseaux contre les périls des champs à l'époque des semailles et à la fin de la moisson.

Mais les petits oiseaux ne veulent pas l'écouter, tels les Troyens qui refusaient d'écouter Cassandre, leur prédisant la destruction de leur ville.

Tous vont éprouver un triste sort

Par rapport à la version d'origine, le fabuliste accorde davantage d'importance à la parole prophétique de l'hirondelle en développant le discours direct et en la comparant à Cassandre.



Des oisillons qui n'ont pas voulu se montrer dociles aux conseils d'un oiseau plus expérimenté, sont victimes de leur effronterie.

Jeanne choisit une palette sombre, des couleurs froides, bleus/vert, des tons terreux. Le geste est précis (présence de pigment qui marque le papier). La lumière est suggérée (blancs du papier, glacis, smoking) et par le jeu des valeurs pour le modelé et l'espace.

L'hirondelle silhouette élancée avec des ailes longues et pointues, un corps fin et une queue en forme de fourche. Dans une posture perchée. Jeanne utilise des nuances de noir, de blanc et de gris pour le corps, avec une touche de bleu foncé ou de bleu nuit pour le dessus. La face et le dessous sont blancs. L'aquarelliste privilégie des lavis légers pour suggérer la finesse de l'oiseau, en laissant des zones blanches pour accentuer la lumière et la légèreté.

Les petits oiseaux :

L'artiste utilise des rouges, jaunes, bruns, verts ou bleus — en jouant avec des dégradés pour donner du volume et de la profondeur.

Le paon se plaignant à Junon

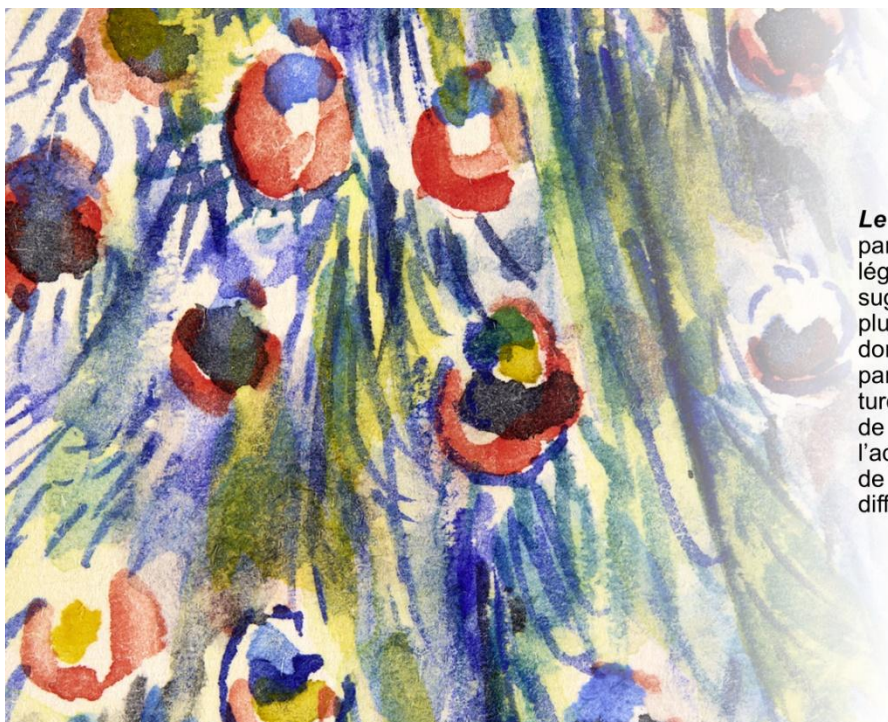
Dans cette fable-récit, le paon est jaloux de la voix du rossignol et se plaint à Junon. Pourquoi Junon ? Parce que le paon est l'oiseau dédié à Junon.

Dans le débat entre le paon et le rossignol, Marc Fumaroli propose d'y voir un débat allégorique entre la poésie comme voix mélodieuse et la poésie comme un arc-en-ciel d'images, entre la poésie pour l'oreille et la poésie pour la vue, ce qui serait la définition de la poétique de La Fontaine.



La fable traite de la vanité et de l'orgueil. Le paon, avec son plumage somptueux, se croit supérieur ; Junon (la déesse) intervient pour rappeler que la beauté extérieure ne justifie pas la valeur morale ni la sagesse. La morale insiste sur le fait que la beauté passe, que l'orgueil est ridiculisé et que la véritable grandeur réside dans la droiture et l'intelligence, non dans l'apparence. Junon représente l'autorité divine et l'ordre moral, tandis que le Paon incarne l'autoglorification et la superficialité.

L'illustration du poème montre Le paon majestueux qui occupe le centre de la feuille. Ses plumes, peintes à l'aquarelle, semblent danser dans un dégradé de bleu et de vert. L'eau a dilué les pigments, créant un effet doux et transparent qui rend l'oiseau à la fois vivant et fragile.



Le paon est représenté en pleine parade. Jeanne utilise des lavis légers et transparents pour suggérer la texture soyeuse des plumes. Les tons bleus et verts dominent la composition, relevés par des touches d'ocre et de turquoise. Les fondus et les effets de superposition typiques de l'aquarelle créent une impression de mouvement et de lumière diffuse.

La colombe et la fourmi

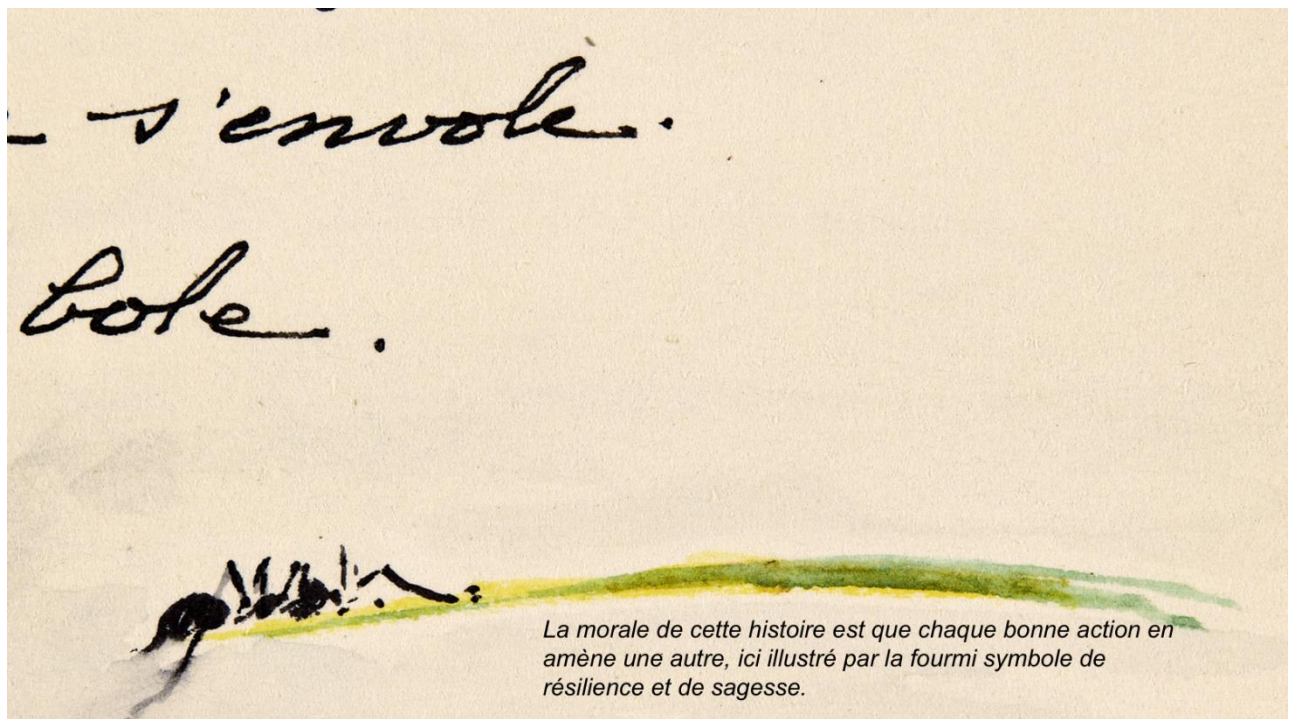
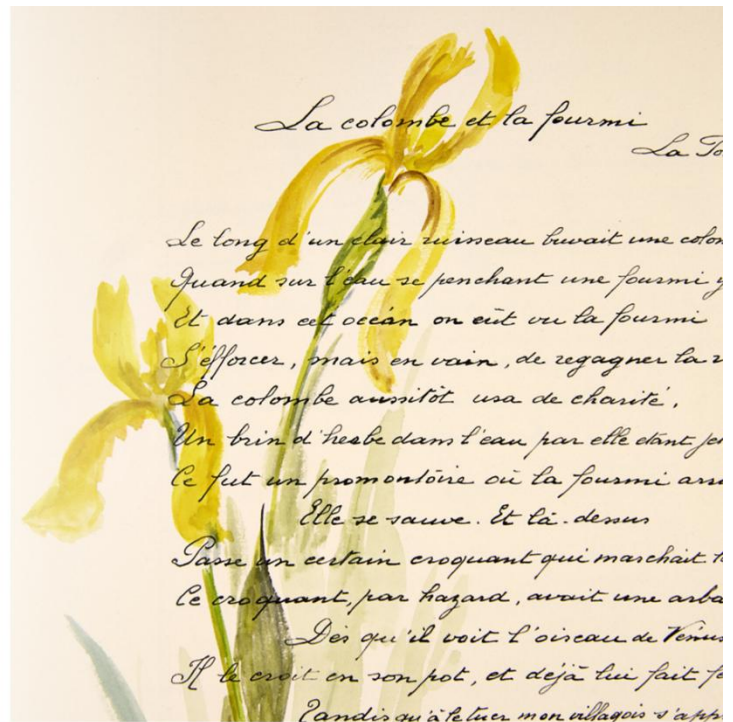
Cette fable reste proche de celle d'Esoppe et figure dans le Livre II

On comprend aisément la portée de cette fable : il est important de ne pas mésestimer les plus petits que soi car ces derniers un jour pourraient bien venir en aide.

C'est l'expression d'un acte charitable et désintéressé car la colombe a aidé la fourmi alors qu'elle n'était pas obligée et cette dernière lui a rendu la pareille en lui sauvant la vie.

Pour illustrer ce poème Jeanne a choisi l'iris jaune ou iris des marais, on le trouve sur les berges humides des étangs, des cours d'eau ou des mares. Les iris jaune vif symbolisent, ici, l'amitié et les relations profondes.

Ensemble, la fourmi et la colombe évoquent l'harmonie entre différents êtres. Leur coopération illustre que la bienveillance et l'entraide sont des valeurs universelles, indépendamment de la taille, de l'espèce ou du contexte.





Signature

Ces merveilleuses illustrations de poèmes sont le témoignage d'un parcours de vie riche d'enseignements et empreint d'émotions. Cette œuvre atteste la curiosité naturaliste de **Jeanne Agache-Pointet**, son intérêt pour les formes et les couleurs du vivant.

Amoureuse de la nature, Jeanne Agache-Pointet partage dans ces feuillets ses valeurs humanistes et sa vision bienveillante de notre monde, comme une invitation à célébrer la vie.

Danièle Mariotto et Christiane Charissou

Décembre 2025